



A LA VIERGE MÈRE.

I

Toi des anges la Reine et des hommes la Mère,
Lis embaumé, du ciel qui parfumes la terre
En inclinant vers nous ton front resplendissant,
Laisse-moi répéter dans l'exil où l'on pleure
Un écho des concerts de la sainte demeure
Proclamant ton nom ravissant.

Mais comment te chanter d'une louange pure ?
Hélas ! mon cœur ne rend qu'un triste et sourd
(murmure)
Comme un luth impuissant, que les vents ont
(brisé ;)
Oh ! viens le ranimer, Vierge trois fois bénie,
Que pour toi son amour en hymne d'harmonie
Vibre sous ton souffle embrasé !

Jadis quand le prophète aux oracles sublimes
Des décrets du Seigneur pénétrait les abîmes,
L'Ange épurait sa lèvre au feu venu du ciel ;
Et moi pour t'exalter dans un timide hommage,
J'envie aux Séraphins leur céleste langage
Ignoré du pauvre mortel.

Du sage d'Israël la plume prophétique,
O Vierge ! t'annonçait dans un divin cantique,
Et proclamait déjà tes noms mystérieux.
De la clarté de Dieu *Splendeur* immaculée,
Odorante *Vapeur* de sa gloire exhalée,
Tu brillais d'avance à ses yeux.

Salut ! *Miroir sans tache* où la majesté sainte
Aime à voir refléter une brillante empreinte
De son éternelle beauté !
En Toi tout est parfum, et blancheur, et lumière,
Tu planes audessus de notre humaine Sphère
Sur l'aile de ta pureté !

Etoile du matin, Toi qui nous illumines
Ces routes d'ici-bas, ces sentiers pleins d'épines

Que nos pas craignent de fouler,
Permetts que je m'éclaire à tes rayons de flamme,
Et déjà comme aux Cieux mets l'extase en mon
[âme]

En me laissant te contempler !

II

Est-ce une femme, une mortelle,
Qui s'élève de notre exil ?
Elle est si grande ! elle est si belle !
L'où son prestige lui vient-il ?
Elle est cette Vierge choisie
Qui dès le matin de sa vie
Charma les regards du Seigneur ;
Un jour elle apparut au monde
Pure, immaculée et féconde
Pour nous donner un Rédempteur !

C'est la Cité nouvelle et sainte
Descendant des hauteurs du Ciel,
L'auréole dont elle est ceinte
Fera la gloire d'Israël.
C'est la céleste créature
Seule sans ombre, sans souillure,
L'astre qui ne peut s'obscurcir ;
Du Sang divin l'onde adorée
Préserve sa source sacrée
Du souffle qui peut le ternir.

Je vois cette fleur virginal
Grandir sous le regard de Dieu,
Le premier parfum qu'elle exhale
Est réservé pour le saint lieu ;
Colorée aimable et solitaire,
Sous les voûtes du sanctuaire
Elle prépare son destin ;
C'est une souriante aurore
Qui s'illumine et se colore
Annonçant le soleil divin.

Que ta voix s'élève, ô Marie,
Jéhovah reçoit tes accents,
Ton cœur qui soupire et qui prie
Lui porte un si suave encens !
Dans son repos, dans son silence,
Le Verbe s'incline d'avance
Vers ton sein auguste et béni,
Encore un élan de ton âme,